

Les néologismes en *-isme* dans les discours du FN. Une stratégie discursive pour un nouvel échiquier politique

Camille Bouzereau

Centre des Sciences des Littératures en langue Française (CSLF EA 1586) - Université Paris Nanterre

bouzereau.camille@gmail.com

Résumé. Cet article met l'accent sur la création verbale du parti FN et décrit le fonctionnement des néologismes en *-isme* qui font florès dans leurs discours sur la période 2000-2017. Le suffixe *-isme* a permis de construire, en français, plus de 783 noms qui produisent un sens valorisationnel (Agabalian 2019), notamment pour nommer une doctrine, une croyance, un système, un mode de vie, de pensée ou d'action, une tendance. Les travaux d'Agabalian (2019) décrivent le sens « valorisationnel » de la suffixation en *-isme* ainsi que le contexte de rivalité qui oppose l'entité valorisée à une autre entité. Si son travail montre que l'autodénomination est toujours positive, qu'en est-il pour l'hétéro-nomination dans le cadre de discours politiques ? A fortiori qu'en est-il au sein des discours du Front National ? Dès lors, cet article est traversé par les questionnements suivants : quels sens recouvre le suffixe en *-isme* dans les discours du FN ? Comment ces néologismes sont-ils actualisés dans ces discours ? Quel est leur fonctionnement ? Que cela révèle-t-il sur le système néologique frontiste et sur les discours du FN ?

Introduction

Cet article vise à décrire le phénomène néologique à l'œuvre dans les discours du Rassemblement National / Front National (RN/FN), sur la période 2000-2017. Il s'inscrit dans le prolongement d'une recherche doctorale, attachée à décrire linguistiquement les discours du FN. Cette thèse met l'accent sur la création verbale du parti FN et décrit le fonctionnement des néologismes dans leurs discours. Nous avons publié sur les néologismes disqualifiant voire haineux (Bouzereau 2020) et nous souhaitons décrire ici le fonctionnement de néologismes qui font florès dans les discours du FN – à savoir les néologismes en *-isme*. Le suffixe *-isme* a permis de construire, en français, plus de 783 noms qui produisent un sens valorisationnel (Agabalian 2019), notamment pour nommer une doctrine, une croyance, un système, un mode de vie, de pensée ou d'action, une tendance¹. Les travaux d'Agabalian (2019) décrivent le sens « valorisationnel » de la suffixation en *-isme* ainsi que le contexte de rivalité qui oppose l'entité valorisée à une autre entité. Si son travail montre que l'autodénomination est toujours positive, qu'en est-il pour l'hétéro-nomination dans le cadre de discours politiques ? A fortiori qu'en est-il au sein des discours du Front National ? Dès lors, cet article est traversé par les questionnements suivants : quels sens recouvre le suffixe en *-isme* dans les discours du FN ? Comment ces néologismes sont-ils actualisés dans ces discours ? Quel est leur fonctionnement ? Que cela révèle-t-il sur le système néologique frontiste et sur les discours du FN ? Notre thèse montre que les discours du FN se recoupent, sur le fond, au niveau d'une thématique souverainiste nationaliste et qu'ils se construisent structurellement comme un contre-discours. Les discours FN² partagent effectivement une thématique souverainiste qui défend la stricte souveraineté des États, à l'intérieur de l'Europe et qui dérive vers un nationalisme dans le sens d'« exaltation du sentiment national ». Sur la forme, la notion de *contre-discours* est appréhendée selon les deux acceptions de la préposition *contre*. La préposition, dans le sens d'*anti*, décrit ainsi le discours FN comme un contre-discours qui infirme, contredit voire nie le discours des autres (Bres et Nowakowska, 2011) et la préposition dans le sens d'*à côté* présente la notion de contre-discours comme un discours qui dit représenter le monde autrement (Auboussier 2015). Dans ce cadre, quel rôle joue le néologisme en *-isme* dans la construction du discours FN ?

Les discours étudiés ici sont extraits de notre corpus de thèse, constitué de 300 discours prononcés par les leaders successifs du Front National (soient Jean-Marie Le Pen (JMLP) et Marine Le Pen (MLP)) sur la période 2000-2017³. Nous travaillons sur un logiciel d'analyse de données textuelles et l'ensemble des mots en *-isme* a pu être exporté automatiquement⁴. Toutefois, même en corpus, repérer un néologisme s'avère complexe. Selon Jean-François Sablayrolles, spécialiste du néologisme en morphosyntaxe et en sémantique, il s'agit d'un problème épistémologique essentiel dans l'étude du phénomène néologique (2006 : 141). Pour repérer un néologisme dans un corpus, l'interrogation de l'analyste repose sur la notion de nouveauté corrélée à la question de sa perception (*Id.*). Nous en analyserons ici près d'une quinzaine et notre propos sera de montrer que le néologisme sert des fins discursives et politiques.

1 Cadre théorique

Nous suivons ici l'approche des néologismes de J.-F. Sablayrolles (2006, 2007) et celle des praxématiciens puisque nous appréhendons le néologisme dans une perspective dialogique (Détrie *et al.* 2001). Dans ce cadre théorique, les concepts de nomination, de dénomination, de renomination et de néologisme sont essentiels. Par nomination – rappelons-le ici – nous désignons l'acte de langage qui consiste à nommer une entité, le processus qui « renvoie à l'acte d'imposition d'un nom à quelque chose » (2007 : 87) et par dénomination, le résultat stabilisé de cette opération, le produit lexical donc (*Id.*). La renomination désigne l'acte de langage qui consiste à donner une nouvelle nomination à une entité ayant déjà été l'objet d'une première nomination, mais dont l'évolution intrinsèque ou extrinsèque a été suffisamment importante pour conduire à modifier cette dernière. J.-F. Sablayrolles (2006, 2007) décrit quatre types de néologismes dont la distinction repose sur les conditions d'émergence. Selon lui, en effet, les conditions d'émergence d'un néologisme sont diverses et ne corrélaient pas systématiquement avec la dénomination de nouveaux objets et concepts (Sablayrolles 2007). Le néologisme non nominatif (*ibid.* : 88) concerne l'adaptation du mot au contexte syntaxique (avec *état d'endormissement* ou *comblement d'une lacune*, par exemple, le locuteur fait passer un mot dans une autre catégorie grammaticale). La nomination non néologique (*ibid.* : 89), sans nouveau signifiant, renvoie aux extensions d'emploi par analogie (Sablayrolles donne ici les différentes réalités que recouvre le terme *chevalet* selon la fonction exercée), par spécialisation de sens (comme *opération*) ou par évolution (comme les termes *papier* ou *camion*). Le néologisme par renomination sans nouveau signifiant est défini comme un « cas de renomination sans nouveautés objectives » (*ibid.* : 89), et concerne par exemple des « néologismes à rebrousse-temps » ou des néologismes « exprimant une nouvelle manière de penser » (*ibid.* : 90). Il donne ici l'exemple de *filles mères* qui est devenue *mère célibataire*. Enfin, le néologisme de nomination avec nouveau signifiant est considéré comme « la conséquence de la conscience d'une inadéquation et de la recherche d'exactitude » (*Id.*). Il peut être suivi de commentaires métalinguistiques ou d'une définition faisant office d'« acte de baptême » (*Id.*). Ici, Sablayrolles donne l'exemple d'un chef d'un ensemble de musique médiévale qui ne dispose pas de mots pour présenter les œuvres qui vont être interprétées : « Ce ne sont ni des chansons ni des polyphonies, mais quelque chose d'intermédiaire entre les deux. Ce sont des « chansons polyphonisées, euh chansons polyphonées, enfin des chansons mises à plusieurs voix ». (*Id.*) Ce sont principalement les deux derniers types de néologismes qui sont utilisés dans notre corpus. Et sur le plan morphosyntaxique les néologismes traités ici sont exclusivement des néologismes morpho-sémantiques qui se forment par affixation (Sablayrolles, 2006).

Dans la lignée des praxématiciens (Détrie *et al.* 2001 : 86) – pour qui la « dialogisation discursive est inhérente à la catégorisation, et à l'expression d'un point de vue qu'implique toute actualisation lexicale » –, nous considérons aussi que la création lexicale est éminemment dialogique. Si nommer « c'est déjà prédiquer sur ce qui est catégorisé en disant que cela existe » (Détrie *et al.* 2001 : 207), renommer c'est pointer qu'on se distance des dénominations autres dans son discours. Le néologisme « fait partie des mots “qui ne vont pas de soi” » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 401, citant Authier 1995), certes, mais néologiser par composition ou affixation requiert une reprise de mots qui font partie de la mémoire discursive des auditeurs. Pour nous, le néologisme politique dit implicitement « je nomme autrement que X », partant du principe que tout mot se trouve chargé d'autres discours. Outre le dialogisme de la

nomination, il est intéressant de voir comment les néologismes du FN circulent au sein de leurs propres discours (autodialogisme ou dialogisme intralocutif), balisés alors de commentaires méta-énonciatifs qui marquent leur usage d'un lexique différent, à côté.

2 Une constellation d'-isme néologisants

Notre thèse a montré que, dans toutes les campagnes présidentielles françaises depuis 2002, le discours du FN est le discours le plus riche lexicalement et de manière concomitante qu'il sur-utilise les substantifs. Nous avons posé l'hypothèse que, parmi les facteurs de richesse lexicale, le procédé de renomination jouait un rôle prépondérant. Les calculs statistiques implémentés dans les logiciels d'analyse de données textuelles utilisés nous permettent d'exporter une liste de substantifs en *-isme*. Après examen de cette liste de termes, il apparaît que beaucoup d'entre eux sont des néologismes. Au moment de l'analyse, la question qui nous préoccupait a reposé sur l'existence d'une ou plusieurs typologies. En effet, quels liens peut-il exister entre les mots *fastfoudisme* et *archéo-marxisme* par exemple ou bien entre *euromondialisme* et *islamo-gauchisme* ? Nous posons l'hypothèse que ces néologismes servent, sur le fond, le positionnement idéologique critique du parti. Dans cette perspective, nous faisons le choix de classer les néologismes en deux catégories : la critique se faisant, tantôt contre les mondialistes assimilés à l'ultra-libéralisme (1.), tantôt contre la gauche (2).

2.1 Nommer le mondialisme pour parler de nationalisme

Le discours économique du Front National est complexe. Si le programme économique du FN oscille entre le néolibéralisme et le social-populisme (Ivaldi 2015), son discours met à l'index ce qu'il nomme l'*ultra-libéralisme*. Sa critique passe moins par l'utilisation des mots *libéralisme*, *néolibéralisme*, *capitalisme* que par la sur-utilisation des termes *européisme* et *mondialisme* et du préfixe *-ultra* qui se voit systématiquement apposé, en contexte, aux lemmes *libéralisme* / *libéral*⁵. Cette tendance à utiliser ces « marqueurs de dévoiement » a été analysée par Renaud Lambert⁶ comme étant le signe que Marine Le Pen « condamne moins un régime économique qu'une tendance à l'immodération ».

Parmi la liste des substantifs en *-isme*, c'est le terme *mondialisme* qui est le plus utilisé. S'il ne s'agit pas d'un néologisme *stricto sensu* (puisque'il est enregistré par Le Larousse Encyclopédique dès 1963, selon le TLFi), les locuteurs lepéniciens, en le sur-utilisant, entendent se démarquer de l'emploi du terme *mondialisation* plus utilisé, les deux termes se distinguant par la charge idéologique présente ou absente. En revanche, sur cette base, les dérivés créés par réunion des formes en *euro-* et *-isme* sont des néologismes : *euromondialisme*, *union-européisme*. Le formant *euro* est un dérivé d'*Europe* et devient, par troncation, un préfixe producteur de néologismes dans les discours du FN. Et en contexte, l'union des formes *euro-* et *-isme* porte une des critiques fondamentales des Le Pen :

- (1) L'incapacité des États et des institutions internationales à réguler cette *grave* crise économique, bancaire et financière, démontre que le modèle **ultra-libréchangiste** de l'**euro-mondialisme** ne fonctionne pas. Conférence de presse de JMLP, le 24 juin 2008, à Paris.

La combinaison de deux néologismes dans un seul syntagme nominal, conjointe à la figure d'amplification sous-tendue par l'adjectif *grave*, légitime certainement la non-explicitation de ces derniers. Aussi, le terme *ultra-libréchangiste* apparaît-il toujours orthographié ainsi dans notre corpus : il s'agit d'une fusion par apocope, d'un alignement de l'orthographe sur la prononciation. Par cette mise en mots choc, le locuteur insiste sur le « dévoiement » du système mis en place par des « élites cosmopolites », car l'objectif est bien de trouver des mots pour désigner le caractère « ultra » du système. C'est également le cas dans la citation suivante :

- (2) (i) Oui, mesdames et messieurs, aujourd'hui la vérité fait jour : l'Europe n'est qu'un pavillon de complaisance qui couvre une marchandise planétaire, l'Europe n'est qu'un marchepied vers le gouvernement mondial, une aspiration mondiale, un projet de gouvernement mondial.

(ii) Cette idéologie de destruction de l'État et du pouvoir national, mise en œuvre aujourd'hui par l'Union européenne, conduit notre pays dans l'impasse, en le livrant pieds et poings liés aux prédateurs de la planète entière. (iii) C'est donc **l'euromondialisme**, idéologie de l'unification européenne puis mondiale, qui est la cause de tous nos maux. Déclaration de JMLP, le 1^{er} mai 2009, à Paris.

Cet extrait s'inscrit dans la première partie⁷ du discours du 1^{er} mai critiquant l'idéologie destructrice que représenterait l'euromondialisme. Cette critique s'inscrit dans une visée électorale puisque ce discours traditionnel du 1^{er} mai a lieu peu avant les élections européennes de juin 2009. Dans cette première partie du discours, le néologisme *euromondialisme* apparaît quatre fois et la première occurrence (en (iii)) se trouve dans une structure clivée qui pose l'existence du problème en le nommant. JMLP commence par identifier l'Europe avec des attributs métaphoriques associés aux adjectifs *planétaire* et *mondial* en (i). Ensuite, il amène progressivement l'euromondialisme annoncé dès l'énoncé que nous avons balisé en (ii). Les phrases sous (i) et (ii) introduisent les notions présentes dans le néologisme *euromondialisme*, apparaissant lui-même dans une structure remarquable. L'extraction ou clivage « c'est donc l'euromondialisme (...) qui » focalise le néologisme, lui-même en position syntaxique de sujet causal/causatif, met en avant le « coupable ». L'adverbe coordonnant *donc*, accentue la démonstration d'une conséquence imparable et inattaquable. Sur le plan argumentatif, le locuteur conduit progressivement les auditeurs vers « l'intransigeance nationale » – seule issue après cette ère sombre nommée dans ce discours : l'« euromondialisme ».

Dans le discours de JMLP, les affixes *euro-* et *-isme* ont également permis la création du dérivé néologique *euro-régionalisme*. Ce néologisme critique en contexte la volonté de transformer l'Europe des Nations en « États-Unis d'Europe » :

- (3) **L'Euro-régionalisme** sera l'aboutissement du projet, jamais avoué, d'États-Unis d'Europe. La Nation est ainsi désagrégée en amont par le pouvoir fédéral et en aval par l'autonomie de nouvelles régions constituées. Son harmonie, son homogénéité et son existence sont remises en cause sans que personne, mis à part le Front National, ne s'oppose à cette mort lente. Déclaration de JMLP, le 20 septembre 2003 à Paris.

Le néologisme *Euro-régionalisme* s'inscrit dans un énoncé définitoire au futur « prophétique ». La majuscule, présente dans le texte source, signale sa valeur de quasi nom propre. En définissant l'« Euro-régionalisme » par la formule *États-Unis d'Europe*, JMLP renvoie ici, sans le nommer, aux premiers usages d'*européisme* qui, au XIX^{ème} siècle, selon Luxardo *et al.* (2015), désigne la volonté de dépasser le concept de nation sur le modèle américain.

Dans le discours de Marine Le Pen, on retrouve le signifiant d'*euromondialisme* mais sous une autre forme. MLP substitue en effet le préfixe *euro-* par le préfixe *européo-*. Ce choix morphosyntaxique sous-tend une critique plus axée sur la politique des parlementaires européens :

- (4) Notre souveraineté monétaire c'est-à-dire notre capacité de défendre nos emplois, a été sacrifiée à des dogmes, => le dogme européiste qui procède d'une démarche supranationale c'est-à-dire fondamentalement antinationale;

=> le dogme de l'euro qui n'est plus un outil monétaire mais un boulet que l'on tente de faire durer pour sauver à tout prix un édifice bruxellois qui ne défiera plus très longtemps les lois de l'équilibre; => le dogme de l'ultralibéralisme et du laisser-fairisme des bons élèves de la mondialisation alors que la Chine comme les États Unis pratiquent un protectionnisme effréné.

Le monstre européiste qui se construit à Bruxelles et qui par imposture sémantique se présente comme « l'Europe », n'est rien de moins qu'un conglomérat sous protectorat américain, l'antichambre d'un État total, global, mondial. Aujourd'hui, on nous parle d'abandonner aux mains de technocrates irresponsables notre souveraineté budgétaire. Si cette éventualité venait à se réaliser, il ne resterait alors qu'à dissoudre le Parlement puisque sa fonction première de la représentation dite « nationale » est de consentir à l'impôt. Ce nouvel abandon institutionnel marquerait la fin de la France comme État. Ainsi, après avoir rêvé l'économie sans usine, **l'euro-péo-mondialisme** aurait fini par imposer l'idée de pays sans peuple. Que ce soit clair ! Nous n'accepterons jamais ce crime contre la démocratie et ce crime contre la France. Répétons-le, la clé c'est l'État. [...]. L'État-Nation doit à nouveau s'imposer par une remise en ordre de ses

objectifs et de ses méthodes. Ce choix de la nation qu'avec vous je porterai exige de nous une grande remise en ordre de l'État-Nation. Dans un pays où la Nation s'est construite par la volonté de l'État, l'une ne va pas sans l'autre. État, Nation, sont du reste des notions qui ne vont pas de soi et il serait mortel de croire que cette merveilleuse construction serait acquise pour l'éternité.

Déclaration de MLP, le 16 janvier 2011, à Tours.

Ce 16 janvier 2011, Marine Le Pen est élue présidente du FN après une campagne interne qui l'opposait à Bruno Gollnisch. Ce discours inaugure la prise de fonction en s'inscrivant dans ce que la rhétorique appelle les discours démonstratif et délibératif. La locutrice commence en effet par remercier et louer JMLP pour l'héritage qu'il a laissé au parti, ce qui lui permet dans un second temps de distinguer les missions qui seront les siennes. Si JMLP a permis d'éveiller les consciences sur les idées nationalistes, MLP se donne pour mission de faire advenir le FN au pouvoir : « au travail spectaculaire des éveilleurs doit maintenant, à compter de ce jour, succéder celui des bâtisseurs ». Cet objectif, selon la locutrice, n'est qu'un moyen pour remettre en ordre l'État-Nation (relocalisation du travail et de l'économie avec un protectionnisme social et territorial). Cette restauration de la souveraineté nationale se fera en sortant du « carcan étouffant et destructeur de Bruxelles » qui « a imposé les principes destructeurs de l'ultralibéralisme et du libre-échange ». Dans cette reprogrammation politique, les mots choisis ont donc un enjeu politique fort. Si tous les termes et syntagmes choisis ne sont pas néologiques (« dogme européiste », « ultralibéralisme », « laisser-fairisme » « monstre européiste »), leur actualisation et le fait qu'ils cooccurrent avec « européo-mondialisme » participent du même objectif : la construction d'une base sémantique différente, voire d'un contre-lexique. Le mot *européo-mondialisme* prend sens dans ce contexte puisque ses cooccurrents sont explicités donnant une tonalité didactique au discours : le dogme européiste est reformulé « c'est-à-dire fondamentalement antinationale » et on retrouve la référence au « monstre européiste qui se construit à Bruxelles » fréquente dans notre corpus. Dans ce cadre, le néologisme *européo-mondialisme*, uni au syntagme « monstre européiste », sert à dénoncer la disparition des dirigeants (humains) derrière l'idéologie et les institutions. L'extrait se termine par la tentative de resémantiser le mot « Etat-Nation ».

Quel que soit le dérivé néologique formé autour de la base *mondialisme*, le sens est systématiquement péjoratif. L'idée est d'utiliser des mots chocs pour faire peur et présenter le nationalisme comme la seule issue. Jamais nommé comme tel, le nationalisme est pourtant toujours présent en filigrane au sein d'un discours nostalgique (« cette idéologie de destruction de l'Etat » en (2), « cet affaïssement des nations » en (3), « son harmonie, son homogénéité et son existence sont remises en cause » en (3), « Etat, Nation sont du reste des notions qui ne vont pas de soi et il serait mortel de croire que cette merveilleuse construction serait acquise pour l'éternité » en (4)). Dans ce cadre, les néologismes étudiés ont pour visée de dichotomiser autrement l'échiquier politique actuel. D'ailleurs, cette tentative de créer une nouvelle frontière, opposant les mondialistes aux nationalistes, est explicitée, dès les années 1990, par Brunot Mégret (ancien dirigeant FN) : « Nous sommes en train de vivre une mutation de très grande envergure [...]. La société de demain sera structurée par d'autres lignes de force. Ce ne sera pas le marxisme contre le capitalisme, mais le mondialisme contre le nationalisme »⁸. Dans cette perspective, utiliser le mot *mondialisme* permet au Front National de parler en creux de nationalisme d'une part et de créer un nouvel échiquier politique opposant les mondialistes aux nationalistes d'autre part.

Cette critique du mondialisme, se décline *via* d'autres néologismes. On relève ainsi les néologismes *court-termisme* (citation 5), *philonéisme* (citation 6), *fastfoudisme* (citation 7) et *occidentalo-centrisme* (citation 8).

Le mot *court-termisme* circule dans notre corpus sur l'intervalle 2011-2017, soit pendant la période MLP.

- (5) L'UMP et le PS sont depuis le début de cette crise dans l'idéologie la plus totale. Ils ne cherchent pas à prendre les mesures qui seraient bonnes pour la France et l'Europe, mais ils cherchent à maintenir un système en place. Ils cherchent à adapter la réalité à leur idéologie. Résultat, ils vont d'échec en échec, de catastrophe en catastrophe. Ils appauvrissent les Français et le pays. C'est ce qu'on appelle la faillite d'une idéologie. **Cette idéologie c'est celle de l'ultralibéralisme, du libre-échange total, de la soumission de l'homme à l'économie, du court-termisme**, de la recherche hystérique du profit maximum, de l'abandon du bon sens et de l'économie réelle au bénéfice exclusif d'une

économie virtuelle aux mains d'une hyper-classe et au détriment des peuples. Dogme central de cette idéologie, l'euro. Nicolas Sarkozy et le gouvernement s'acharnent à le « sauver à tout prix » comme le dit le président de la République lui-même... Depuis 2010, on ne cesse de multiplier les réunions de crise, les sommets officiels, les plans de renflouement pour sauver les victimes chaque trimestre plus nombreuses de la crise finale de la monnaie unique. C'est parfaitement absurde. C'est faire de la politique en dehors de la réalité. L'euro est mort. Il n'a pas fait ses preuves. Il n'est pas viable. C'est tout. Conférence de presse de MLP, le 11 août 2011.

Dans ce contexte, le néologisme *court-termisme* est le dernier terme d'une énumération de substantifs idéologiques définissant l'idéologie critiquée, et l'usage qu'en fait ici la locutrice FN corréle avec le sens que lui attribuent les locuteurs actuels : une logique fondée sur le profit à court-terme. Notons que le discours FN sur la langue française est ambivalent. Si les néologismes semblent permettre au parti de se positionner contre ce qu'ils nomment « la doxa dominante » (MLP, le 1^{er} mai 2014) ou encore « la propagande »⁹ de leurs adversaires, le discours FN tient également un discours conservateur sur la langue, s'opposant aux emprunts linguistiques à d'autres langues ou sur l'enseignement des langues étrangères par exemple. En somme, les politiques adversaires ont un usage corrompu de la langue française tandis que la vision linguistique du FN serait à la fois épurée et traditionaliste.

Dans cette grande catégorie que représente, pour le Front National, *l'ultralibéralisme*, JMLP insère paradoxalement, via le néologisme *philonéisme*, un conservatisme assumé qui lui permet de désigner les progressistes ultra-libéraux :

- (6) Ce sentiment, si répandu à chaque siècle au sein des lettrés du temps, correspond probablement à un besoin psychologique des élites : le nouveau, c'est bien, l'ancien, c'est archaïque. Cet amour du neuf, que l'on pourrait qualifier de « **philonéisme** », s'accompagne le plus souvent de la certitude que les affaires humaines iront mieux à l'avenir. La mondialisation, thématique battue et rebattue aujourd'hui, participe un peu de ce phénomène. Déclaration de JMLP, le 28 août 2005, à Bordeaux.

Ce discours clôt l'université d'été FN de 2005, centrée sur la compréhension géopolitique du monde contemporain, et propose une analyse de cette nouvelle « ère de défis globaux auxquels il faut trouver une réponse nationale ». Syntactiquement, le néologisme apparaît dans une relative explicative incidente au syntagme nominal « cet amour du neuf », qui contient un commentaire métalinguistique au conditionnel, « que l'on pourrait qualifier de » atténuant l'innovation lexicale et prévenant les réticences. Le choix du pronom *on* vient aussi à point nommé pour embarquer l'auditoire dans l'aventure nominative. Par ailleurs, les niveaux morphosyntaxique et sémantique portent la critique idéologique. En effet, *philonéisme* a été construit par l'adjonction du préfixe *philo-* et du suffixe idéologisant *-isme* à un radical *-né-* dans lequel on reconnaît la base « nouveau, neuf » (par le biais du formant très productif « néo- », du grec *néos*). Ancré par ailleurs dans l'opposition idéologique *progressiste* vs *conservateur*, le locuteur, en nommant l'idéologie de ses adversaires, se positionne discursivement en rejetant l'idéologie progressiste.

Autre néologisme, le *fastfoudisme* permet à Marine Le Pen de dénoncer la rapidité érigée en valeur :

- (7) Nous n'avons pas de fierté particulière à en tirer car notre terre est un don, un don de la Nature, ou bien du Ciel, et ce don nous l'avons tous entre nos mains. [...] Notre fierté, c'est d'avoir su diversifier sans cesse les produits de son agriculture, de ses élevages, de ses savoirs, de ses métiers, [...] sans oublier les commerçants qui ont su mailler le territoire, marier les viandes d'Auvergne (à condition qu'elle ne finissent pas halal...) aux vins de Bourgogne (à condition que le libre-échange généralisé ne le coupe pas de vin d'Algérie ou de bouchons de Transylvanie) ; marier l'eau de nos sources aux piments d'Espelette, et le sancerre au chavignol puis aux fromages de la Brie ou du Cantal – sans oublier bien sûr le concert de toutes nos campagnes, la cuisine française, bouquet accompli de tant et tant de savoirs ancestraux – que, et c'est significatif, les vautours de la taxation sélective ont tenté pendant des années de pénaliser au bénéfice du **fastfoudisme** intégré ! Déclaration de MLP, le 26 février 2012 à Châteauroux.

L'enjeu de ce discours, tenu à Châteauroux en février 2012, est de montrer que le Front national a un rôle à jouer dans la politique agricole. Dès l'ouverture de son discours, Marine Le Pen veut donner l'image d'une femme politique consciente des enjeux politiques mais aussi sociaux et culturels de la défense de l'agriculture française. Son discours, à visée démonstrative, mêle la louange des agriculteurs qui savent faire fructifier les richesses de la terre française à la critique de ce qui peut leur porter préjudice

(l'immigration, la mondialisation et les conséquences néfastes de certaines décisions politiques). Ces oppositions se décomposent en trois étapes successives. Le discours, avec grandiloquence, donne de la terre française une représentation quasi divine, comme « don de la Nature » à la richesse inestimable, et cette énonciation emphatique sert le propos : il faut « préserver » cette terre, c'est-à-dire la défendre face à l'ennemi du « fastfoudisme ». L'orthographe choisie dans ce passage (majuscules pour *Nature* et *Ciel*, le digramme *ou* dans *fastfoudisme*) révèle la volonté d'une grandiloquence et d'une francisation – voire d'une franchouillardisation – du mot (par rapport à *fastfoodisme*). Par le biais du néologisme, MLP oppose le travail minutieux des artisans et des commerçants français à la nouvelle idéologie qui émerge avec la mondialisation, celle du *vite fait* qui est pour MLP celle du *mal fait*. Par cette innovation lexicale, la locutrice sélectionne ce qu'il y a de pire dans la restauration telle que le modèle mondialiste l'impose : ce faisant, elle donne sa propre représentation de la mondialisation, une idéologie dont la finalité est de détruire l'identité divine du sol français. Pour conclure sur cet exemple représentatif de la complexité rhétorique des discours des locuteurs Le Pen, notons que la défense de « la culture » française passe ici par la réappropriation d'un mot anglais.

Achevons l'analyse de la critique ultra-libérale portée par les néologismes par l'étude du mot *occidentalo-centrisme* :

- (8) Le respect des réalités du monde, c'est voir le monde tel qu'il est dans sa diversité et ne pas voir le monde avec le prisme d'un **occidentalo-centrisme** qui n'est plus de mise.^[1] Les peuples ont une identité, ils ont une histoire, ils ont une culture, et ils poursuivent leurs intérêts nationaux, tels qu'ils les comprennent à un moment, dans une situation donnée.

[...]. Nous vivons un monde dans lequel les peuples, sortis des illusions du communisme comme des mensonges du libéralisme financier et du globalisme, éprouvent une déception à la mesure de leurs espoirs passés. Ils cherchent à en sortir, et trouvent dans la Nation les moyens de leur intérêt. La vision politique que je défends pour mon pays est celle de la persistance d'une nation uni-culturelle c'est-à-dire une nation unie par sa culture quelle que soit l'origine de ceux qui la composent. Ce droit à sa propre culture que je réclame pour la France, ce droit que je reconnais à tous les peuples me conduit à défendre une conception multiculturelle du monde, une reconnaissance de la diversité culturelle des hommes. Vous l'avez compris je ne souhaite pas promouvoir je ne sais quel modèle français ou occidental. Conférence de presse de MLP, le 23 février 2017 à Paris.

Si le terme *occidentalo-centrisme* n'est pas seulement utilisé par les locuteurs lepénistes, le choix de privilégier ce terme par rapport à celui plus courant d'*ethnocentrisme* est dialogiquement marqué à plusieurs niveaux. Mimant dans un premier temps un discours de gauche critiquant l'« occidentalo-centrisme » à l'œuvre dans les politiques coloniales et européennes depuis plusieurs siècles, MLP poursuit par un énoncé qui défend la diversité culturelle au singulier. Le refus de l'« occidentalo-centrisme » a pour finalité, dans son discours nationaliste, de promouvoir une nation uni-culturelle et de prendre de la distance avec l'Union européenne. Notons que Marine Le Pen ne se contente pas de mimer un discours de gauche. En effet, l'énoncé définitoire « le respect des réalités du monde, *c'est voir le monde tel qu'il est dans sa diversité et ne pas voir le monde avec le prisme d'un occidentalo-centrisme* qui n'est plus de mise » tend bien à reconstruire un échiquier idéologique. Si le Front National se place sur le terrain de la gauche en redéfinissant ce que représente véritablement le « respect des réalités du monde », il se positionne comme étant l'unique alternative à l'« occidentalo-centrisme ». Dans cet extrait, le néologisme marque l'opposition idéologique entre le nationalisme d'un côté et le communisme et le libéralisme de l'autre, qui sont explicitement nommés dans ce discours : « Nous vivons un monde dans lequel les peuples, sortis des illusions du communisme comme des mensonges du libéralisme financier et du globalisme, éprouvent une déception à la mesure de leurs espoirs passés ». Cet exemple se situe à la frontière du phénomène néologique puisqu'il s'agit plutôt d'un usage contrediscursif d'un terme, certes absent du dictionnaire, mais qui circule néanmoins dans les discours contemporains. Et si Marine Le Pen n'a pas besoin de préciser le référent qu'elle désigne avec ce terme, elle s'éloigne toutefois de sa portée idéologique. Après avoir rejeté discursivement le libéralisme et le communisme, elle propose, de nouveau et comme seule alternative la nation.

La création néologique sert la critique lepénienne du libéralisme mondialisé en ce que chaque nomination lève le voile sur le caractère nécessairement extrémiste du libéralisme. Dans les discours du FN coexiste une autre critique, celle contre la gauche.

2.2 Les néologismes en *-isme* au service d'une critique de la gauche

Les néologismes en *-isme* rendent compte de la critique portée contre la gauche : chez JMLP cette idéologie est nommée par des dérivés néologiques créés conjointement avec les affixes *archéo-* et *-isme*.

- (9) Le Parti Communiste de Dame Buffet hésite à se faire hara-kiri au bénéfice d'un quelconque Bové, candidat rêvé des factions activistes de l'extrême-gauche. C'est vrai qu'il y aurait là une réelle opportunité de faire arriver le candidat de gauche en 3ème, voire en 4ème position, ce que je regretterais, car le 2ème tour de la prochaine élection doit permettre au peuple français de choisir clairement entre **l'archéo-marxisme** et le **patriotisme salvateur**. Déclaration de JMLP, le 9 octobre 2005, à Paris.

Le néologisme *archéo-marxisme* sert à nommer la seule opposition contre laquelle devrait se battre JMLP qui prépare déjà les présidentielles de 2007 (après le référendum français sur le traité établissant une constitution pour l'Europe en 2005). Il porte en lui le caractère obsolète du concept (alors que son antonyme *néo-* sert au contraire à dire le renouvellement d'un concept). Le syntagme « le patriotisme salvateur », qui porte l'idéologie du FN, renvoie de nouveau à la seule issue et au futur idéal.

- (10) Si l'on en croit les indiscretions judiciaires, les malles de liquide de l'Union des Industries Métallurgiques et Minières, vieille officine patronale, auraient servi, au financement des syndicats de salariés, mais me direz-vous, ne s'agit-il pas d'un secret de polichinelle, un secret d'initiés pourrait-on dire. Si elle se confirmait, cette affaire serait ainsi le pendant syndical de ce que fut l'affaire des marchés des lycées d'Ile de France pour les partis politiques. À l'image des grands partis politiques français, RPR, PR, PS, PCF, – seul le FN n'a pas participé à ce détournement – les syndicats patronaux et de salariés formeraient ainsi une espèce de cartel, qui se répartirait secrètement une manne financière considérable. Quel scandale ! [...] Au détriment d'ailleurs des quelques vrais, des quelques purs, qui, à la base, mènent le combat sincèrement, au détriment de l'immense armée des naïfs qui croient au baratin aguicheur de tous ces joueurs de bonneteau. [...]. Récemment encore, les syndicats de **l'archéo-socialisme** ont paralysé le pays par une grève préventive et politique géante. Personne n'a souligné que cette grève, une fois de plus, était illégale. Déclaration de JMLP, le 26 octobre 2007 à Paris.

Dans cet extrait, le néologisme *archéo-socialisme* est le noyau du complément du nom *syndicats*. Il n'est pas explicite puisque la critique idéologique est fondue dans le contexte : l'idéologie socialiste dépassée serait représentée ici par des « joueurs de bonneteau ». Le discours sur les syndicats de JMLP dénonce des revendications qui ne feraient plus sens aujourd'hui et permet au locuteur de se positionner dans la polémique concernant les grèves d'octobre 2007. Les néologismes *archéo-marxisme* et *archéo-socialisme* sont des hapax dans notre corpus mais participent tous deux de la même stratégie : présenter la lutte des classes comme dépassée.

On retrouve aussi dans la liste des substantifs en *-isme*, le néologisme *soixantuitardisme* :

- (11) Depuis sa fondation, le Front National s'est placé sous l'égide de Jeanne d'Arc, le plus grand homme de l'Histoire. Depuis trente-quatre ans, chaque printemps nous retrouve, unis pieusement dans le souvenir de l'Héroïne et de la Sainte Nationale. Dans ce domaine, comme en tant d'autres, nous avons fait école.

D'aucuns, comme Chirac qui n'avait jamais eu une pensée pour elle ni un geste – et pour cause ! – se sont avisés de nous faire reproche de notre fidélité. Nicolas Sarkozy lui-même, s'est demandé comment on avait pu abandonner si longtemps, Jeanne d'Arc à un parti extrême. Oh le bon apôtre ! Quelle bonne question ? Comment en effet ?

Il est vrai que toute englué dans le « **soixantuitardisme** » – à chacun ses néologismes – le système l'avait mise au placard à balais avec la Marseillaise, le drapeau tricolore, l'amour de la patrie, le souvenir des aïeux, bref l'Histoire de France elle-même. Les temps ont changé et j'ai la

faiblesse de croire que nous y sommes pour quelque chose, que ce que Monsieur Badinter dénomme « la **lepénisation** », comme l'on disait la Chikungunya, une espèce de maladie inconnue, ait contaminé le corps politique français.

[...]. À propos de national et de nationalisme, Monsieur Nicolas faisait l'autre jour une bizarre distinction. Le patriotisme, disait-il, c'est l'amour de la Patrie, Le nationalisme, c'est la haine des autres. Mais non, Nicolas, comme le patriotisme est l'amour de la Patrie, le nationalisme, c'est l'amour de la Nation. Et la Nation, ce ne sont pas les autres, mais nous-mêmes.

Il est vrai que pour d'aucun, la Nation, ce n'est qu'un présent et un avenir. Pour nous aussi, mais c'est aussi et surtout un passé d'où nous venons et sans lequel nous n'aurions pas existé, biologiquement, physiquement, intellectuellement, culturellement, moralement, spirituellement. Contrairement à ce que prétendent les **mondialistes**, les êtres humains ne sont pas interchangeables, ni superposables. [...]. Rappelons ici ce que Ernest Renan, [...], disait au 19ème siècle : « La Nation, comme l'individu, est l'aboutissement d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. » [...]. Mes chers camarades, c'est là une vérité d'évidence. Déclaration de JMLP, le 1er mai 2007, à Paris.

Dans cet extrait, les termes *soixantuitardisme*, *lepénisation* et *mondialistes* représentent les trois pôles idéologiques que construit le discours FN. Il s'agit du discours du 1er mai 2007 prononcé dans le cadre de l'entre-deux tours présidentiel opposant Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy. Pour JMLP, l'enjeu de ce discours est donc de préparer les élections législatives au moyen de la disqualification idéologique de ses adversaires. Le locuteur commence par rappeler que, malgré la récupération de l'emblème *Jeanne d'Arc* dans le discours sarkozyste, ce symbole est utilisé par le FN depuis trente-quatre ans. Notons d'ailleurs qu'en présentant Jeanne d'Arc comme le « plus grand *homme* de l'histoire », JMLP entend d'emblée faire polémique en rejetant la féminisation des titres. Ce discours oscille entre d'une part, la dénonciation de l'hypocrisie des politiques, qui feignent soit le patriotisme, soit le « soixantuitardisme » par simple visée électorale, et la description de l'avancée des idées FN qui oblige les politiques à actualiser leur discours, d'autre part. Placé entre guillemets, le néologisme *soixantuitardisme* idéologise le terme *soixante-huitard* et se trouve accompagné d'un commentaire métadiscursif « à chacun son néologisme » qui annonce le second néologisme *lepénisation*, représentatif de la critique adverse. L'usage contrediscursif de ce second néologisme permet à JMLP de détourner la visée de cette critique pour en faire un révélateur de « ce temps qui a changé ». Cette victoire des idées FN force ainsi le « corps politique français » à sortir du « placard à balais » les valeurs patriotiques et c'est bien à travers le concept de patriotisme que se loge la différence fondamentale qu'entend souligner JMLP. Malgré la réappropriation des valeurs patriotiques dans les discours politiques français, le locuteur note qu'ils ne sont pas pour autant devenus nationalistes. Entre les deux derniers néologismes, se loge en effet un discours contrecarrant l'usage que fait Nicolas Sarkozy du lexique nationaliste : « Mais non, Nicolas, comme le patriotisme est l'amour de la patrie, le nationalisme c'est l'amour de la nation ». JMLP demande donc aux auditeurs de ne pas être dupes : l'alternance des politiques adverses entre l'idéologie véhiculée pendant mai 68 et l'idéologie patriotique dissimule leur véritable idéologie, opposée au nationalisme : ils sont « mondialistes ». L'emploi ironique voire contrediscursif du néologisme *lepénisation*, en reprise polémique de la critique adverse, est une stratégie récurrente dans les discours du Front National.

Dans le passage suivant, le terme *populisme*, critique dans le discours adverse, est quant à lui revendiqué et détourné de sa valeur péjorative, mais là encore en reprise contrediscursive :

- (12) (i) Que chacun d'entre vous soit un pôle de rayonnement politique ! (ii) Déjà les sondages annoncent la fin de la lune de miel présidentielle – il s'agit bien sûr, dans mon esprit, de la lune de miel politique, je laisse l'autre aux magazines people qui en font leurs choux gras. L'un d'eux est particulièrement intéressant, c'est celui qui est paru dans Valeurs Actuelles et selon lequel 30% des électeurs FN qui avaient voté Sarkozy sont revenus de leurs illusions. Selon moi, ce n'est qu'un début. (iii) Demain le populisme vaincra le **pipolisme**. (iv) Les révélations effarantes du rapport Attali sur la nécessité d'une augmentation de l'immigration et l'accélération de la politique ultra-libérale vont aider les Français à regarder la réalité en face et à réviser leurs intentions de vote. (v) Les élections municipales et cantonales – à Paris, seulement les municipales – vont être pour nous l'occasion de repartir à la bataille pour reconquérir le terrain perdu. Déclaration de JMLP, le 13 janvier 2008 à Paris.

Le terme *populisme* est nommé pour faire opposition au néologisme *pipolisme*. Cet extrait reproduit les procédés discursifs populistes tels que décrits par Mayaffre (2013). JMLP commence en effet par sacraliser le peuple via l'injonction solaire (i), dénonce ensuite les élites en (ii) et (iv) : ici la pipolisation de Nicolas Sarkozy ainsi que sa politique migratoire et ultra-libérale. Enfin en (v), JMLP construit l'image du chef qui repart en « bataille » – construisant autour des élections une quête commune qui rassemble le peuple autour du chef du parti FN.

Si plusieurs néologismes en *-isme* permettent à JMLP de se positionner par rapport au modèle dit collectiviste qu'il présente comme un modèle dépassé, si JMLP fait encore référence à la lutte des classes, MLP néologise plutôt sur la révolution culturelle. Plutôt que de parler « du gauchisme originel » (déclaration de JMLP, le 16 novembre 2000), MLP parle du « gauchisme-laxisme » (déclaration du 27 mars 2013) et de l'« islamo-gauchisme » :

- (13) Pour combattre l'**islamo-gauchisme**, je veux que l'école de la République redevienne l'école de la citoyenneté, l'école de l'assimilation de tous les Français dans une même nation. Je veux une école qui respecte la laïcité, la neutralité politique et religieuse.

Déclaration de MLP, le 25 mars 2012, à Nantes.

Le néologisme *islamo-gauchisme* n'a pas été créé par MLP, mais par le politologue et historien des idées P.-A. Taguieff¹⁰, l'expression a ensuite circulé dans le discours des intellectuels (Élisabeth Badinter)¹¹, celui des journalistes politiques (Caroline Fourest) et celui des politiques (J.-M. Le Guen)¹². Il survient à la fin du discours de campagne présidentielle prononcé à Nantes en mars 2012, qui a accumulé successivement des critiques sur l'islamisme radical et l'aveuglement de la gauche sur celui-ci – aveuglement qui aurait réussi à contaminer la droite, alors au pouvoir. Dans ce discours de MLP, l'arrivée d'« islamo-gauchisme » a été préparée : chacun des formants du néologisme a été détaillé en amont, leur réunion est donc particulièrement saillante à ce point du discours et le néologisme arrive à point nommé pour naturaliser le référent. De plus, le mot composé est actualisé par l'article défini qui présente le référent comme connu et identifiable par l'allocutaire. Le néologisme *islamo-gauchisme* vise conjointement à dénoncer l'idéologie des adversaires du FN et à polariser le débat sur la laïcité. Ces néologismes servent une critique de la gauche afin de les exclure de l'échiquier. C'est ainsi une polarisation des débats et une re-dichotomisation de l'échiquier politique que visent les néologismes en *-isme*. Disséminés dans la plupart de leurs discours, ils font système.

Conclusion

Qu'il s'agisse de s'opposer au « mondialisme » (nommé aussi « euromondialisme », « européomondialisme » ou « européisme »), au marxisme ou bien au « gauchisme culturel », le but du Front National, en usant de néologismes en *-isme*, est d'assimiler ses adversaires, de présenter leurs idées comme étant mécaniquement opposés aux siennes et de présenter l'idéologie souverainiste nationaliste comme étant la seule alternative. Si son discours n'utilise pas explicitement le mot *nationalisme*, les néologismes en *-isme* servent à nommer ce que sont leurs adversaires (tous des mondialistes). Et ces dénominations, toujours péjoratives en contexte, créent une frontière opposant le FN aux mondialistes.

Sur le fond, ces néologismes participent à construire le discours nationaliste du FN. Sur la forme, il s'agit toujours de redichotomiser l'échiquier. L'étude du phénomène néologique nous permet de conclure que le néologisme en *-isme* permet au parti de se (re)positionner sur la sphère idéologique et politique. Le néologisme est un moyen discursif économe et percutant pour servir des fins politiques et électoralistes.

Certains néologismes lepéniciens dépassent le cadre du discours FN et circulent à l'extérieur, dans les discours politiques et médiatiques. Cette circulation sert les intérêts du Front National : si les mots du FN sont tus, il s'agit d'une stratégie électorale visant à faire taire les « vrais analystes », et si les mots du FN sont réutilisés, il s'agit d'une victoire idéologique. Nous avons pensé, à l'issue de notre thèse, que certains néologismes pourraient se porter candidats à la construction d'un contre-lexique que pourrait revendiquer le Front National. Ce travail permet en effet de dresser une liste que nous trouvons judicieuse

de re-questionner aujourd'hui : en effet que sont devenus ces mots aujourd'hui ? Certains néologismes comme *islamo-gauchisme* circulent davantage aujourd'hui qu'en 2017. Quelle est la réception de ces mots à côté visant à servir un discours *contre* ? Pourquoi certains locuteurs politiques, hors du RN, s'en saisissent aujourd'hui ? Ce sont ces questions portées sur la circulation des néologismes péjoratifs en -isme véhiculés par le FN pendant plusieurs décennies sur lesquelles nous projetons de travailler à l'avenir.

Références bibliographiques

- Abagalian, G. (2020). Description sémantique des noms de doctrines et d'attitudes suffixés en *-isme*. *Correla*, 18-2, consulté le 10 avril 2024. DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12672>
- Auboussier, J. (2015). *Discours et contre-discours dans l'espace public*. *Semen*, 39.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Paris : Larousse.
- Bouzereau, C. (2019). Le néologisme lepénien, un marqueur de haine dissimulée. *Semen*, 47, 59-76.
- Bres, J., Nowakowska, A. (2011). Poser des questions n'est jamais un scandale ! Interview politique contrediscursive médiée et polémique. *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles : De Boeck Supérieur, 69-87.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Détie, C., Siblot, P., Verine, B., Steuckardt, A. ([2001] 2017). *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Paris : Champion.
- Ivaldi, G. (2015). Du néolibéralisme au social-populisme. *Les faux semblants du Front National*. Paris : Presses de Sciences-Po, 161-184.
- Luxardo, G., Richard, A., Steuckardt, A. (2015). *Européiste* dans le discours radical "anti-européiste". J. Auboussier, T. Ramoneda, *L'Europe en contre-discours*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 163-178.
- Mayaffre, D. (2013). Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012). *Revue Mots*, 103, 73-87.
- Sablayrolles, J.-F. (2006). La néologie aujourd'hui. C. Gruaz (dir.), *À la recherche du mot : de la langue au discours*, Limoges : Lambert-Lucas, 141-157.
- Sablayrolles, J.-F. (2007). Nomination, dénomination et néologie : intersection et différences symétriques. *Revue Neologica*, 1, 87-99.

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/-isme> consulté le 6 décembre 2023.

² Avec l'épithète nominale nous qualifions le discours comme relevant de l'idéologie FN.

³ Nous conservons ainsi l'appellation *Front National* puisque l'appellation *Rassemblement National* date de 2018.

⁴ Nous utilisons Hyperbase web développé par l'UMR 7320, BCL.

⁵ *Ultra-libéralisme* ne sera pas traité comme un néologisme dans nos analyses, il apparaît d'ailleurs dans le TLFi avec une occurrence dès 1847 pour désigner un mouvement libéral extrémiste. Toutefois, le fait d'employer systématiquement *ultra-libéralisme* et jamais *néolibéralisme* n'est pas anodin et vise à positionner le discours du FN autrement que sur le terrain de la gauche sur le sujet.

⁶ R. Lambert souligne ici l'association des termes libéralisme et capitalisme aux marqueurs ultra, hyper, extrême, mondialisé.

⁷ La deuxième partie du discours s'attache aux dégâts causés par « l'immigration-colonisation, l'immigration de peuplement, l'immigration de masse » et la troisième, en rupture avec les deux précédentes, porte sur les mesures FN.

⁸ Cité par R. Lambert « Duplicité économique du Front National », *Le Monde diplomatique*, mai 2017, p. 8.

⁹ Le terme apparaît 64 fois dans notre corpus.

¹⁰ « Je ne peux pas dire avec certitude que l'expression est une invention personnelle [...]. Mais les réactions de mes contemporains après mon premier usage de ce mot, en 2000-2001, exprimaient leur étonnement : à l'époque, on disait plutôt, ironiquement, "islamo-progressistes", ou, dans les années 80, "palestino-progressistes". En utilisant cette expression, j'ai essayé de montrer qu'un certain tiers-mondisme gauchiste se retrouvait côte à côte, dans les mobilisations pro-palestiniennes notamment, avec divers

courants islamistes. » https://www.liberation.fr/debats/2016/04/14/islamo-gauchisme-aux-origines-d-une-expression-mediatique_1445857 (consulté le 26 mai 2020).

¹¹ Dans ce cadre, le mot désigne une alliance *contre-nature* de la gauche et d'un islamisme radical.

¹² « Ce séparatisme est porté par une part de la gauche, qu'on pourrait être tenté de qualifier – de manière polémique – d'“islamo-gauchisme”. » (J.-M. Le Guen, *La gauche qui vient*)